

Akitoshi Yamada : d'ombres et de lumières.

Un ciel bleu sombre annonce le crépuscule. Une longue lueur souligne l'horizon, embrassant la terre dans une lumière mourante. Une file de peupliers se dresse au premier plan, projetant ses ombres noires. Sentinelles immobiles, les arbres font face à la nuit qui s'avance. (« Horizon1 »)

Akitoshi Yamada est d'abord un peintre de l'ombre et de la lumière, de la composition géométrique qu'elles forment subtilement et du silence qui habite souvent ses tableaux. Au fur et à mesure que s'élabore son œuvre, l'artiste simplifie sa vision en couleurs et en formes, pour mieux approcher le mystère.

Dans « La cour 2 », une abbaye dresse ses élévations romanes. Dans le quadrilatère qui est au premier plan, l'ombre et la lumière se disputent l'espace. Le ciel est très bleu, sans le moindre nuage. Les portes s'ouvrent sur des rectangles de nuit où rien n'est discernable. Le temps est suspendu, immobile, comme en attente. Au centre de la cour, en pleine lumière, une petite fille saute à la corde. Sa robe bleue met une touche de gaieté. Elle est la vie en mouvement dans cet univers figé.

Akitoshi aime promener de petits personnages dans ses tableaux. Il s'agit souvent d'une jeune

l'université de Musashino et titulaire d'un magistère de langue et de civilisation française. Avec son épouse Michiko, ils sont arrivés en France en 1994, parce que Paris était pour eux le centre de l'Europe, par où passent tous les mouvements artistiques. Ils ont fait l'apprentissage difficile de l'existence quotidienne en France, découvrant à la fois sa langue, sa peinture et son art de vivre au jour le jour. Akitoshi cherchait son chemin de création, essayant d'adapter le matériel et la technique occidentaux au style japonais traditionnel. Progressivement, il a commencé à peindre des compositions où l'ombre et la lumière se rejoignent. Dans cet équilibre, il retrouvait la conception japonaise de l'existence. Au bout d'une dizaine d'années dans la région parisienne, une petite annonce les a conduits dans le Perche. Ils y sont toujours, habitant le presbytère du charmant petit village de Réveillon. Ils ont le goût de la France et joignent subtilement les richesses des deux cultures.

Dans « Eglise1 », une chapelle romane se dresse au premier plan. Sur la gauche, une grande cour lumineuse, sur laquelle se projette l'ombre de l'édifice et des bâtiments environnants. Au seuil de l'église, devant une porte qui s'ouvre sur le mystère de l'intériorité, une fine silhouette de femme semble monter la garde. Peut-être prie-t-elle. Dans cet espace de temps,